

Henri Levin, *Refractions, Essays in Comparative Literature*,
New York, Oxford University Press, 1966

J. Dugast

Volume 3, numéro 1, avril 1970

Problèmes de technique romanesque

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500125ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500125ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dugast, J. (1970). Compte rendu de [Henri Levin, *Refractions, Essays in Comparative Literature*, New York, Oxford University Press, 1966]. *Études littéraires*, 3(1), 148–150. <https://doi.org/10.7202/500125ar>

Guislain, en passant par Georges Eekhoud, Max Elskamp, Michel de Ghelderode, Valère Gille, etc. Pas ou peu d'absents de marque dans ce volume extrêmement maniable (sigles et abréviations ont été condensés sur un encart mobile, une liste récapitulative des notices facilite les recherches). Le *terminus ad quem* de la recension est porté à 1960 et la liste des ouvrages généraux s'enrichit d'un complément pour la décennie 50-60. Le troisième volume, qui va de Augustin Habaru à René Lyr (au total : 113 notices) est en tout point digne de son devancier. Signalons l'admirable notice consacrée à Franz Hellens : le recensement des œuvres de l'auteur des *Clartés latentes* s'étend sur la bagatelle de quinze pages et la littérature critique ne remplit pas moins de mille soixante-treize lignes.

Comme ses prédécesseurs, l'ouvrage contient quelques erreurs, en général peu importantes (datations inexactes, paginations erronées, etc.²) et l'on note, de-ci de-là, des lacunes peu dommageables. La présentation pourrait encore être améliorée : mention claire des ouvrages écrits sous le couvert de l'anonymat ou du pseudonymat, table des noms et pseudonymes, distinction plus nette des ouvrages et des tirés à part, plus grande précision chronologique dans les rubriques « extraits et collaborations », où subsistent encore bon nombre d'ambiguïtés.

La tâche du bibliographe est toujours ingrate, chaque critique trouvant inévitablement des lacunes ou des imprécisions dans le

domaine de sa spécialité, sans toujours songer au labeur ardu qu'il a fallu fournir pour dresser la recension. On vouera d'autant plus de reconnaissance à l'intelligente équipe dirigée par M. R. Brucher de mettre désormais à notre disposition un irremplaçable instrument de travail. Puisse-t-elle poursuivre son œuvre avec la même minutie et le même souci de perfection !

Jean-Marie KLINKENBERG

Université de Liège

□ □ □

Harry LEVIN, *Refractions, Essays in Comparative Literature*, New York, Oxford University Press, 1966.

L'œuvre critique du professeur Harry Levin, titulaire de la chaire de littérature comparée à l'université de Harvard, s'est constituée durant les vingt dernières années à partir des communications qu'il a prononcées devant de nombreux congrès scientifiques (symposiums organisés par l'Académie américaine des arts et sciences, congrès de la Fédération Internationale des Langues et Littératures modernes à Liège en 1960, séminaire « Shakespeare » de Stratford (Ontario) en 1963...) et de ses conférences dans plusieurs universités américaines. Le texte de ces exposés a été publié par la suite dans de nombreuses revues savantes américaines et étrangères.

Le recueil édité en 1966 par Oxford University Press rassemble dix-huit de ces publications éparses sous le titre général de « Refractions ». Le choix de ce terme se trouve justifié par un parti-pris

² Cf. notre article « la Bibliographie des écrivains français de Belgique », *Marche romane*, t. XIX, 2, 1969, pp. 117-121.

théorique et méthodologique qui permet d'établir un lien entre des réflexions apparemment très hétérogènes.

Certaines d'entre elles arrêtent notre attention sur des œuvres particulières comme *la Comédie des erreurs* de Shakespeare et *les Ménechmes* de Plaute, ou *le Faune de marbre* de Hawthorne, sur des périodes de l'histoire littéraire (« la Littérature anglaise et la Renaissance », « l'Époque du Modernisme »...); d'autres traitent des relations internationales en littérature (« la Voix américaine dans la poésie anglaise », « France-Amérique »...); certaines apparaissent comme de minutieuses analyses du langage de la critique (« Sémantique de *culture* », « Quelques sens de *mythe* », « Notes sur *convention* »...); d'autres abordent des domaines beaucoup plus étendus (« Littérature et exil », « Rapports entre l'imaginaire et le réel dans *The Ivory Gate* », problème de la censure étudié en fonction de la question du réalisme dans « *The Unbanning of the Books* »). Malgré donc cette apparente dispersion, tous ces essais conduisent à une compréhension des faits littéraires qui s'inscrit dans une théorie très cohérente.

Le dernier article publié dans ce volume constitue un hommage au professeur Irving Babbitt, l'un des pionniers de la littérature comparée aux États-Unis, qui fut le maître de M. Harry Levin à Harvard avant de donner son nom à la chaire que ce dernier occupe aujourd'hui. Dans la préface du recueil, M. Levin résume en ces termes les perspectives du professeur Babbitt dont il est sur bien des points l'héritier : « [a] way of looking at all literature as one organic process, a

continuous and cumulative whole ». Ce qui implique que le critique renonce à la traditionnelle contemplation des chefs-d'œuvre individuels.

Partant de ce principe, M. Harry Levin interroge la littérature afin de mettre en relief essentiellement sa fonction spécifique parmi les autres manifestations de l'existence sociale. Son enquête, nous l'avons vu, se situe à des niveaux d'analyse très différents, témoignant de la filiation logique qui s'instaure entre la littérature comparée, l'histoire des idées selon l'acception que Lovejoy par exemple avait donnée de cette expression, un certain usage critique de la philologie et une problématique de la littérature dont s'occupe plus particulièrement ce que nous convenons d'appeler désormais en France la « littérature générale ».

Un tel faisceau de méthodes conduit à reconsidérer certaines notions qui s'étaient imposées jadis trop rapidement : « The traditional symbol for the relationship between society and literature has been the simplistic image of a mirror. But to retain as much of the trope as we can, [...] books are not reflections so much as refractions of life ».

Dans la quête de la vérité qu'elle se propose d'atteindre, la critique doit donc tenir compte avant tout des multiples facteurs déterminant les angles d'incidence de ces réfractions qui provoquent elles-mêmes des métamorphoses significatives : malentendus sur certains termes dans les traductions de Shakespeare par exemple, influence d'écrivains mineurs, part d'un certain déterminisme sexuel dans l'élaboration des œuvres (« *Janes and Emilies* or the Novelist as Heroine »), images

que les littératures nationales se façonnent les unes des autres selon les données du climat international (« France-Amérique : The Transatlantic Refractions »), interférences entre cultures coloniales et cultures métropolitaines, rôle des « transfuges culturels » (« The American Voice in English Poetry »).

Les essais qui dans ce livre relèvent d'une réflexion critique au second degré, qu'il s'agisse de l'évolution des termes-clefs de la critique littéraire, de la sociologie du roman telle que la conçoit Goldmann ou du dernier volume de l'Histoire de la littérature anglaise publiée par Oxford, se situent eux aussi dans les mêmes perspectives. M. Harry Levin écrit en effet dans sa préface : « The critic's views seem, from a modish viewpoint, somewhat refractory ».

Mais les propos de ce recueil dépassent largement la sphère de la critique littéraire. L'investigation des faits de la littérature s'oriente toujours vers la définition d'une philosophie de l'éducation et de la culture considérées comme des formes d'émancipation par rapport au « provincialisme des sous-cultures ». C'est pourquoi les situations diverses de l'homme dans les sociétés contemporaines se trouvent très souvent évoquées au fil de ces pages. Le dix-septième texte cité, « Life without father », écrit en 1947, fournit un excellent exemple de cette démarche qui met la connaissance littéraire au service d'un humanisme.

Présentées de façon vivante, dans un style qui associe agréablement de nombreuses notes d'humour aux argumentations rigoureuses, les idées maîtresses de ce livre paraissent encore neuves aujourd'hui. Elles sont illustrées

par une multitude de références dont le choix n'est limité par aucune considération spatiale ou temporelle. L'étude intitulée « Shakespeare in the Light of Comparative Literature » évoque les traductions et adaptations du passé (Voltaire, Letourneur), mais aussi le *Hamlet* de Yves Bonnefoy, l'opinion de Günter Grass sur la fortune du thème de Coriolan de Tite-Live à B. Brecht et les utilisations politiques actuelles de *Jules César* au Japon ou en Tanzanie par exemple. C'est dire combien l'érudition du professeur Levin se prolonge d'une attention toujours en éveil à l'actualité. En tant que contribution à la justification théorique de la méthode comparative appliquée à la littérature, son ouvrage complète les récentes publications françaises de MM. Cl. Pichois et A.-M. Rousseau¹, et de M.S. Jeune².

J. DUGAST

Université de Rennes

□ □ □

Brice PARAIN, *Petite Métaphysique de la parole*, Paris, Gallimard, 1969, 173 p.

Les littéraires en général ne lisent pas les philosophes. Le plus souvent, les ouvrages de pensée se présentent de façon très rébarbative : très longs, écrits dans un style abstrus, ésotérique même, et, par là, ardu de lecture, sinon impénétrables. L'homme de lettres ne veut pas s'empêcher de croire avec Boileau que ce qui se

¹ *La Littérature comparée*, Paris, A. Colin, coll. « U2 », 1967.

² *Littérature générale et littérature comparée*, Paris, Minard, coll. « Lettres modernes », 1968.